

A close-up, high-contrast photograph of an elderly woman's face, focusing on her eyes and skin texture. The image serves as the background for the poster.

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2016

LES VIES DE THÉRÈSE

UN FILM DE SÉBASTIEN LIFSHITZ

AGAT Films & Cie présente



LES VIES DE THÉRÈSE

UN FILM DE SÉBASTIEN LIFSHITZ

55 min - France - 2016 - Format image : 1.85 - 5.1 - Français

PRODUCTION

AGAT Films & Cie

52, rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris
+33 1 53 36 32 32
aurore@agatfilms.com
www.agatfilmsetcie.com

PRESSE

Marie Queysanne

+33 6 80 41 92 62
marie@marie-q.fr
Assistée de
Charly Destombes
charly@marie-q.fr
+33 6 99 65 13 72

PRESSE

INTERNATIONALE

FILM PRESS PLUS

Richard Lormand

+33 9 70 44 98 65
intlpress@aol.com
www.FilmPressPlus.com

VENTES

INTERNATIONALES

DOC & FILM INTERNATIONAL

13, rue Portefoin
75003 Paris
+33 1 42 77 56 87
sales@docandfilm.com
<http://www.docandfilm.com/>

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
<ftp.cluster007.ovh.net> / Login : agatfilmbf-lvtprov /
Mot de passe : M67gj3iW



SYNOPSIS

Thérèse Clerc est l'une des grandes figures du militantisme. Du combat pour l'avortement à l'égalité des droits entre les hommes et les femmes en passant par les luttes homosexuelles, elle a été de toutes les batailles.

Elle apprend aujourd'hui qu'elle est atteinte d'une maladie incurable et décide de jeter un dernier regard tendre et lucide sur ce que fut sa vie, ses combats et ses amours.

ENTRETIEN AVEC SÉBASTIEN LIFSHITZ

COMMENT EST NÉ CE FILM ?

J'ai connu Thérèse en tournant *Les Invisibles*, dont elle était l'un des témoins. Pendant le tournage, nous avons développé une complicité très forte.

En me racontant sa vie, en me présentant ses enfants, en me laissant la filmer chez elle, j'ai eu le sentiment de devenir un de ses proches. Les années qui ont suivi, bien après la sortie du film, n'ont fait qu'approfondir ce lien.

Il y a trois mois, Thérèse me téléphone pour m'annoncer qu'elle est atteinte d'une maladie incurable et qu'il lui reste peu de temps à vivre. Malgré son grand âge, 88 ans, elle m'avait toujours semblé éternelle.

Et il y a encore quelques semaines, son agenda était rempli de rendez-vous, d'interventions à des congrès, colloques et autres manifestations politiques. Depuis 1968, Thérèse a jeté son corps dans la bataille et mené de nombreuses luttes. Elle s'est battue pour les femmes, les homosexuels, le droit à l'avortement, la condition des personnes âgées, les immigrés. Elle a manifesté contre toutes les guerres coloniales et postcoloniales. Elle était de tous les combats.

Un dernier lui restait à mener. Et c'était la raison

de son appel. Elle m'a demandé sans détour de venir filmer les dernières semaines qui lui restaient à vivre car elle tenait à mourir debout, dans l'action. Elle voulait montrer l'image glorieuse de quelqu'un qui s'en va.

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI FACE À UNE TELLE DEMANDE ?

J'ai d'abord été sous le choc. Je ne m'attendais évidemment pas à l'annonce de sa maladie, pas plus que je n'avais imaginé que je me retrouverai un jour à la filmer « jusqu'au bout ».

Tout de suite, des questions se sont bousculées dans ma tête, même si une chose était sûre : je ne pouvais pas dire non à Thérèse.

J'ai raccroché en lui disant que j'arrivais.

Il fallait qu'on parle.

VOUS N'AVEZ DONC PAS DIT « NON » D'EMBLÉE. VOUS POUVIEZ ENVISAGER D'ACCEPTER ?

Une des premières questions que je me suis posée était de savoir ce que j'allais filmer concrètement et ce que j'allais raconter. Avais-je envie de filmer quelqu'un en train de mourir ? Jusqu'où aller ?





Peut-on tout montrer ? Pouvais-je faire un film sur quelqu'un qui demande à être regardé jusqu'à son dernier souffle ? Sur le chemin qui me conduisait chez elle à Montreuil, une forme d'effroi m'a envahit. Il était hors de question pour moi de dépasser certaines limites, même si Thérèse me le demandait et qu'il m'était difficile de lui refuser quoi que ce soit. Etrangement, une part de moi était bouleversée par sa demande, car elle disait tout d'un coup toute l'affection et toute la confiance qu'elle m'accordait. Cette place qu'elle m'offrait soudain était folle, dangereuse, mais touchait quelque chose au plus profond de moi. Lorsque je suis arrivé dans l'appartement de Montreuil, j'ai découvert une femme affaiblie, au corps amaigri et au souffle fatigué. Heureusement, Thérèse ne souffrait pas. Elle m'a regardé droit dans les yeux, avec une tendresse infinie, puis elle m'a souri.

CONCRÈTEMENT, COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

Je suis allé la filmer chez elle, dont elle sortait très peu. Nous avons fait de longs entretiens retraçant le parcours de sa vie, et la façon dont elle vivait l'approche de la mort. J'ai retrouvé aussitôt sa parole insolente et engagée, mais la maladie avait construit un état de fragilité qui a rendu ces entretiens particulièrement émouvants. La voix de Thérèse s'est faite plus intime. Elle qui avait l'habitude d'être une oratrice avait soudain trouvé un ton plus doux et apaisé. Je lui ai bien sûr demandé pourquoi elle avait tenu à faire ce film. Sans hésitation, elle m'a répondu que c'était un geste militant. Elle considérait que la mort, comme la vieillesse, étaient tabous dans notre culture et qu'il fallait oser en donner

une image, un témoignage. Je devinais aussi qu'elle avait probablement besoin d'une béquille pour accomplir ce dernier chemin. Quelque chose qui lui permettrait de dialoguer avec elle-même.

COMMENT LA FAMILLE, SES ENFANTS ONT-ILS RÉAGI À L'IDÉE DU FILM, À LA PRÉSENCE D'UNE ÉQUIPE DE TOURNAGE ?

Ça n'a pas été simple. À ma grande surprise, Thérèse n'avait pas informé ses enfants de la réalisation de ce film. Bien que je connaissais déjà Isabelle, Agnès, Jean-Marie et Vincent, ils ont été très surpris de me voir le premier jour de tournage dans l'appartement de leur mère. Thérèse, non sans malice, m'a laissé me débrouiller avec eux. Les enfants m'ont tout de suite opposé une interdiction de les filmer. Ils ne voulaient pas être complices de la demande « folle », selon eux, de leur mère. Surtout, ils étaient blessés de se voir pris en otage par le désir de Thérèse qui leur imposait une équipe de tournage dans un moment aussi dramatique. Bien sûr, je comprenais leur réticence. Mais heureusement, l'amitié qui nous unissait, à travers l'expérience des *Invisibles* où je les avais filmés, nous a permis de dépasser cette incompréhension. Je leur ai expliqué que s'ils n'étaient pas à l'image, le film ne pourrait sans doute pas raconter autre chose que l'histoire d'une femme qui mourrait seule. Cette idée leur a fortement déplu car ils avaient une telle dévotion pour leur mère, qu'ils n'imaginaient pas la laisser mourir seule, même à l'écran. Après concertation, ils ont finalement accepté l'idée du film.

LA STRUCTURE DU FILM S’EST-ELLE TROUVÉE TOUT DE SUITE ?

Ça a pris du temps. Au début, j’ai filmé sans savoir où j’allais. Et c’est en parlant de Thérèse avec les enfants que j’ai commencé à comprendre le film que je voulais faire. Lors de notre premier entretien filmé, ses enfants m’ont tous dit qu’ils n’avaient pas eu la même mère. Jean-Marie est né en 1949, Isabelle en 1961. Entretemps, la société a changé, et Thérèse a changé elle-même si vite, que les rapports qu’elle a eus avec ses enfants ont été extrêmement différents pour chacun. Lorsqu’elle accouche de Jean-Marie, Thérèse est mariée, hétérosexuelle, jeune femme au foyer. Elle obéit aux règles les plus conventionnelles du statut des femmes des années 50. Lorsque naît Isabelle, douze ans se sont passés. Thérèse est devenue une ardente partisane des thèses du psychanalyste allemand Wilhelm Reich qui invitait entre autres à mener une lutte révolutionnaire pour la libération totale de l’Homme, dans les domaines de la vie sociale, économique et sexuelle, en particulier par la transgression des tabous du mariage, de la famille et de la propriété privée. Elle était devenue quelqu’un d’autre, une autre femme avec une conscience politique aigüe.

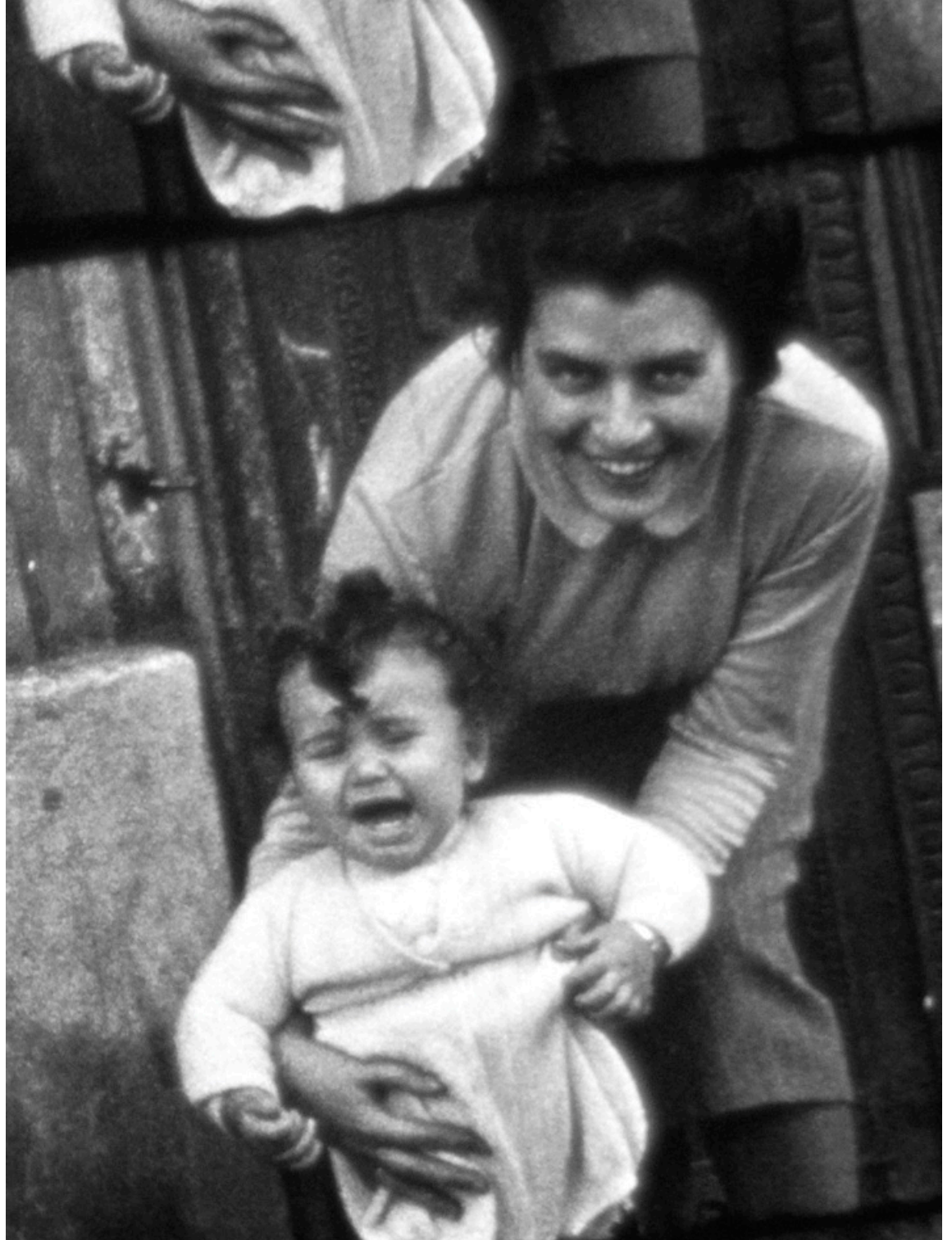
COMMENT AVEZ-VOUS ÉVITÉ LA DIFFICULTÉ DE NE PAS REFAIRE « LES INVISIBLES » OÙ VOUS RACONTIEZ DÉJÀ UNE GRANDE PARTIE DE LA VIE DE THÉRÈSE ?

Avec Pauline Gaillard, la monteuse du film, on était conscient de l’écueil de ne pas reproduire le récit des *Invisibles*. Nous devions inventer une autre forme pour évoquer à la fois le passé

et le présent de Thérèse. En visionnant les rushes, nous sommes arrivés à l’évidence que l’émotion et la force des scènes venaient des choses simples du quotidien comme voir Thérèse se laver ou manger, ou bien traverser une pièce pas à pas, tout prenait une force inattendue. Et puis, il y a eu aussi l’importance des scènes de sommeil. Je l’ai beaucoup filmé en train de dormir et c’était magnifique à regarder. C’est dans ces moments-là qu’elle semblait la plus heureuse, comme soulagée de tout. L’idée du sommeil et des rêves est très vite devenue le socle du récit. Que se passe t-il dans la tête d’une femme qui se sait condamnée et qui dort la plupart du temps : à quoi pense-t-elle ? Que lui reste t-il de son existence ? Quels souvenirs viennent effleurer sa conscience et ses rêves ? C’est à partir de ces moments-là que nous avons essayé de décoller le film de la réalité pour lui donner une forme plus poétique et mentale avec l’utilisation récurrente de la voix-off de Thérèse.

EN FAISANT « LES VIES DE THÉRÈSE », AVEZ-VOUS PENSÉ À D’AUTRES FILMS ?

Dans l’histoire du cinéma, il y a peu de récits d’agonie, mais ceux qui existent restent en mémoire. Je pourrais en citer quelques uns qui m’ont particulièrement marqué comme *Nick’s Movie* de Wim Wenders, *My Sister Yoka* de Johan Van der Keuken, *No Home Movies* de Chantal Akerman ou les films de Naomi Kawase sur sa grand-mère. À travers ces œuvres documentaires, j’ai compris très vite que je ne voulais pas faire un film du côté de la mort pour, d’une certaine façon, la laisser tout gagner au bout du récit. Au contraire, je me suis dit que j’allais tenter un film qui resterait du côté de la vie et par là continuerait l’œuvre et les combats de Thérèse.





SÉBASTIEN LIFSHITZ

Suite à des études d'histoire de l'art à l'École du Louvre, Sébastien Lifshitz travaille dès 1990 dans le milieu de l'art contemporain que ce soit comme assistant auprès du curator Bernard Blistène au Centre Georges Pompidou ou de la photographe plasticienne Suzanne Lafont.

En 1994, il se tourne vers le cinéma et réalise son premier court-métrage, *Il faut que je l'aime*. Suivront en 1995, un documentaire sur la réalisatrice Claire Denis, et en 1998, le moyen-métrage, *Les Corps Ouverts*. Salué dans de nombreux festivals internationaux dont Cannes et Clermont-Ferrand, *Les Corps Ouverts* obtient le Prix Jean Vigo et le Prix Kodak du Meilleur Court-Métrage. En 1999, il réalise pour Arte un téléfilm, *Les Terres Froides* pour la série Gauche-Droite, sélectionné à la Mostra Internationale de Venise.

En 2000, il réalise son premier long-métrage, *Presque Rien*, puis en 2001, *La Traversée*, road-movie documentaire sélectionné à Cannes à la Quinzaine des Réalisateurs. En 2004, il se lance dans la réalisation de *Wild Side*. Le film sera sélectionné dans de nombreux festivals internationaux, et remportera, entre autres récompenses, le Teddy Award au Festival de Berlin. En 2008, il entreprend le tournage de *Plein Sud*, qui sera présenté au Festival de Berlin en 2010.

Puis, en 2012, il réalise le documentaire *Les Invisibles*, présenté en Sélection Officielle (Hors Compétition) au Festival de Cannes. Le film obtiendra le César du Meilleur Film Documentaire en 2013. La même année, Sébastien Lifshitz termine le film documentaire *Bambi* qui a été présenté au Festival de Berlin où il a remporté le Teddy Award. Le film a été simultanément diffusé sur Canal + et sur les écrans de cinéma en juin 2013. Le réalisateur sera fait l'année suivante Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres.

- 2016 LES VIES DE THERESE
- 2013 BAMBI
- 2012 LES INVISIBLES
- 2009 PLEIN SUD
- 2006 LES TEMOINS
- 2004 WILD SIDE
- 2001 LA TRAVERSEE
- 2000 PRESQUE RIEN
- 1999 LES TERRES FROIDES
- 1998 LES CORPS OUVERTS
- 1995 CLAIRE DENIS LA VAGABONDE
- 1994 IL FAUT QUE JE L'AIME

LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Image
Son

Montage
Montage son
Mixage
Etalonnage
Assistante monteuse
Documentaliste
Directrice de production

Productrice
Une production
Avec la participation de
une collaboration

et du

Sébastien LIFSHITZ
Paul GUILHAUME
Clément LAFORCE
Yolande DECARSIN
Pauline GAILLARD
Carole VERNER
Alexandre WIDMER
Isabelle LACLAU
Cécile PERLÈS
Cécile NIDERMAN
Hannah TAÏEB

Muriel MEYNARD
AGAT Films & Cie
CANAL+
Création originale documentaire /
Courts et créations
Centre National du Cinéma
et de l'image animée



PROJECTIONS CANNES

Projection Presse

Lundi 16 Mai – 12:15 / Théâtre Croisette

Projection Officielle

Lundi 16 Mai – 17:00 / Théâtre Croisette

Reprises

Mardi 17 Mai – 11:30 / Cinéma Les Arcades

Mardi 17 Mai – 18:30 / Studio 13



agat films & Cie